

Des connaissances venues d'ailleurs

L'éther des anciens, cet espace que l'on croyait vide, est en fait un tissu vivant, le siège d'énergies plus ou moins connues, le lieu où se croisent, s'entremêlent et entrent en réaction des trajectoires de corpuscules nombreux d'origines diverses, des émissions diverses issues de notre technologie... etc... et d'autres plus subtiles que l'on pourrait classer sous le générique d'énergie psychique. Bien que son existence ne fasse pas de doute, elle échappe totalement aux investigations de la science.

C'est d'elle dont il sera question en apportant les faits qui prouvent son existence.

Le premier a été relevé sur "Planète" (n° 27 de mars-avril 1964). Il concerne un ami qui est aussi l'auteur de l'article. Un ami que je connais bien, dont l'honnêteté intellectuelle ne peut être mise en doute par personne. J'en fais une traduction libre, comme pour tous les autres faits qui seront cités, dans le seul but de réduire l'importance du texte, indiquant chaque fois les références où tout un chacun pourra se rapporter pour y retrouver tous les détails et beaucoup d'autres qui n'ont pas été évoqués.

C'est la nuit, notre ami veille dans sa chambre. Dans la maison tout le monde repose dans le grand silence de la neige et de la forêt. Sa chambre est située entre la salle de bains où repose son dernier-né, âgé de 5 mois, et un long couloir tortueux au bout duquel s'était installée une famille amie pour quelques jours. Elle a une petite fille d'un an, qu'agite un peu de fièvre, qui de temps à autre pousse un bref et imperceptible gémissement. Il ne l'entendrait pas, écrit-il, s'il n'avait l'ouïe exercée d'un père de famille.

Voilà que tout à coup, il se rend compte que chaque fois la plainte de la petite fille est précédée, une ou deux secondes avant, par un soupir du bébé qui dort là, derrière la porte. Surpris de cette coïncidence, il écoute mieux et, plus de vingt fois dans une demi-heure, il constate cet incroyable synchronisme.

Comment expliquer cela ? La petite fille entendait-elle le soupir du bébé dans son sommeil ? Il vérifie : impossible. Même l'oreille collée à la cloison il n'entend rien, et de la cloison à la chambre de la petite fille il y a un escalier et un couloir de 14 m, et une lourde porte en chêne. Pourtant le fait est là, entre ces deux enfants quelque chose de fantastique était en train de se passer.

Je ne me hasarderai pas à fournir une explication pertinente. Tout se passe comme s'il existait une relation entre deux psychismes, comme si celui d'un des petits êtres était l'autre aussi, tout en restant lui-même, percevant en lui la souffrance de l'autre. Dans toutes les manifestations psychiques il faut bannir les expressions : transit, transfert, communication, la distance, le temps n'ont plus cours, on constate un phénomène de symbiose, et on n'a pas encore inventé le terme qui en rend compte.

Pour rendre compte du phénomène de perception spontanée à distance, on a été amené à faire des expériences conduites scientifiquement. L'une d'elles a été rapportée au colloque de Cordoue "Science et conscience" édit Stock, par Willis H. Harman (U.S.A.), directeur associé du Centre pour l'Etude Politique de la Société (Stanford Research Institut International).

"Des recherches récentes sur les communications télépathiques tendent à faire croire que nous avons une certaine connaissance de ce qui se passe dans l'esprit d'une personne avec qui nous sommes en rapport, même si cette connaissance n'accède pas au niveau de la conscience.

Dans une de ces expériences un léger stimulus produit par un flash photographique sur un sujet a pour conséquence un composant électrique dans l'électro-encéphalogramme (E.E.G.) d'un second sujet, mis à l'écart et isolé, qui n'a aucune conscience du flash, qui d'ailleurs a pu ou non avoir eu lieu.

Une telle expérience implique que les esprits des individus communiquent d'une manière que ne peuvent expliquer des visions ou des bruits sublimaux, ou tout apport sensoriel physique. La sensation qu'a un individu d'être séparé d'une autre personne (ou de l'Univers) est une illusion."

C'est également la thèse de la "non-séparabilité" qu'expose Bernard d'Espagnat dans "A la recherche du réel" édit. Gauthier-Villars.

Ce type de relation implique aussi que nous avons deux types de perceptions : l'une courante et consciente, l'autre en quelque sorte inconsciente mais réelle.

Cela me rappelle une anecdote, souvent citée par de nombreux auteurs. C'est un voyageur, en Afrique, qui surprend une indigène en train de s'adresser à un arbre lui demandant des nouvelles

L, Mz - Ab JT 3

LDLN

de son fils. Etonné, il lui demande pourquoi elle opérait ainsi. L'indigène non moins étonnée lui répond : "Si j'avais eu un téléphone je m'en serais servi !"

Apparemment l'arbre lui servait de support pour exalter son psychisme, comme le font divers accessoires dans d'autres cas de recherches où le psychisme est en jeu.

Dans cet exposé nous avons affaire à des relations entre êtres vivants, mais comment comprendre et expliquer ce qui se passe lorsque ces relations ont lieu entre une personne vivante, généralement un médium, mais pas toujours, et une personne décédée, parfois depuis fort longtemps.

Les exemples sont trop nombreux pour en traiter avec profit, et force est de me limiter aux plus célèbres qui ont en prime l'avantage d'avoir été testés par des spécialistes et des scientifiques. L'un d'eux est Matthew Manning qui a écrit "D'où me viennent mes pouvoirs" edit. Albin Michel 1975. Ceux qui s'intéressent à son cas pourront y trouver tous les détails de ses exploits qu'il est impossible de citer tous.

Ses dons commençaient à intéresser le monde scientifique lorsque Uri Geller défraya les chroniques, envahit les postes de télévision mondiaux et les journaux, et il est probable qu'il a détourné l'attention de beaucoup sur Manning qui lui est certainement supérieur dans tous les domaines y compris le pliage des métaux.

Aîné d'une famille de 3 enfants, il est né en 1956 et avait 19 ans lorsqu'il écrivit son livre. C'est donc un contemporain vivant et très jeune encore.

Les premières manifestations de ses pouvoirs se produisirent brusquement dans son enfance, à l'âge de huit ans, puis ensuite au collège où il fut placé. Il a bouleversé, terrorisé même, sa famille, ses condisciples, ses professeurs, qui voyaient les lits, les armoires, la vaisselle, traverser les pièces, voler, descendre des escaliers, etc...

Mais un jour il découvre comment maîtriser cette énergie dévastatrice qu'involontairement il suscite, grâce à l'utilisation de l'écriture automatique. Cela va donner lieu à une floraison de messages extraordinaires, qu'il rédige dans de nombreuses langues qui lui sont inconnues, dans des styles divers comme le latin, le grec, le russe, le français, l'anglais archaïque, l'arabe. Le plus étonnant est que ces textes sont signés et qu'ils se rapportent à des personnages connus qu'il faut parfois rechercher.

Puis, à partir d'une suggestion de sa mère, ce fut une explosion de dessins et de peintures auto-

matiques, où très souvent apparaissent le style et la signature de peintres connus de Dürer à Picasso, de Klee à Matisse. Et cependant dans son état normal Manning n'avait aucun talent dans ce domaine.

Chaque fois qu'il arrête trop longtemps ce genre d'exercices le phénomène de poltergeist réapparaît (ancien mot allemand, composé de polter : bruit et de geist : esprit qui donne esprit du bruit ou esprit frappeur. Certaines manifestations de poltergeist ne produisent aucun bruit et se limitent seulement à des déplacements d'objets).

Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, il est aussi capable de déformer des métaux, de tordre des menottes réputées impliables, de dérégler les aiguilles d'un compas.

A 19 ans Manning a fait l'expérience de plus de phénomènes paranormaux que n'importe qui dans l'histoire de l'occulte. Il n'a rien d'un amateur de canular, c'est un garçon intelligent, en parfaite santé, à la vie intérieure riche. Ses pouvoirs semblent non seulement réels mais naturels.

En 1974, il s'est volontairement soumis à des tests scientifiques, à Londres, à Toronto, en Allemagne.

Quelques faits parmi d'autres :

C'est par exemple la « conversation » extraordinaire qu'il engagea avec l'ancien propriétaire de la maison, Robert Webbe décédé en 1733. Il n'y a pas moins de 50 pages sur papier écolier rédigées en anglais de l'époque, dont voici un extrait :

— J'écrivais, dit Manning, qu'une livre de bacon valait 7 shillings 8 pence. Et Webbe de répliquer : « C'est honteux ! Un cochon de bonne qualité me revient à 7 shillings chez Moore ». Après avoir écrit qu'une douzaine d'œufs valait 6 shillings, il répondit : « Je n'arrive pas à le croire. Je ne suis peut-être pas très malin, mais je sais tout de même que les œufs coûtent 2 pence la douzaine chez Moore ».

Et cela continue avec les habits, la voiture, les avions. Quand je lui eus expliqué qu'une automobile était une voiture sans chevaux, il répliqua : « Il y a longtemps que je n'ai entendu de telles extravagances. Toutes les voitures doivent avoir un cheval, sinon elles n'avancent pas ».

« The Psychic Researcher » écrivit en juillet 1973 : « Matthew dit que Webbe semble manifestement attaché à la maison dont il a conçu les plans. Il dit aussi qu'il l'a « vu » à 4 ou 5 reprises, et que d'autres personnes ont « senti l'odeur de son tabac et entendu le bruit de ses pas ».

« Webbe fait preuve d'un tempérament autoritaire et coléreux et quand il est mécontent, la transmission des messages s'accompagne de manifestations de poltergeist ».

C'est également l'histoire de ce message reçu qu'il avait rédigé en langue arabe auquel il ne comprenait strictement rien. C'est Pr S. Bushrui de l'université américaine de Beyrouth qui fit la traduction de deux feuillets de ces messages que son éditeur lui avait adressés. Le conteur était un certain George Laing qui disait avoir été assassiné en Arabie Saoudite. Le message restant mystérieux Manning lança un appel à quiconque pourrait lui fournir des précisions. Au bout de trente secondes sa main se mit à bouger et il rédigea le message suivant :

« George Laing me prie de vous dire qu'il a été assassiné par un serviteur de la maison du roi... et que son corps a été enterré dans un talus... Il veut savoir pourquoi il est mort... » Les détails concernant ce texte sont trop longs pour être relatés mais posent de nombreuses questions sur les conditions où les messages divers ont été rédigés. Il n'apprit pas grand chose sur le personnage sauf qu'il fut assassiné à Sakaka par un dénommé N (cité) et que chose curieuse l'auteur du deuxième message, Monique Vanderhout se plaignait du bruit de la radio que Manning avait laissé ouverte au moment où elle se manifestait.

Pour ce qui concerne les dessins automatiques il est impossible dans cet exposé de les passer en revue. Je cite cet extrait (p. 140) :

... Je pris contact avec mon éditeur et « The Psychic Researcher » et me rendis à Gerrards Cross emportant une grande quantité de dessins. M. Bander et M. Smythe en restèrent stupéfaits. Ils m'interviewèrent séance tenante et en publièrent un extrait paru dans le numéro de juillet 1973. Il donne une image fidèle de ce que je pense du problème et reflète mes impressions du moment.

Il est intéressant d'apprendre ce que pense Peter Bander, en citant quelques extraits de sa préface :

Je n'ai pas découvert encore, écrit-il, de façon précise, pour quelle raison un si grand nombre de phénomènes impressionnants se manifestent lorsque Matthew est présent. Il y a un an, lorsque je rédigeais la préface de l'édition anglaise de cet ouvrage, les explications ne manquèrent pas, mais aucune n'était franchement concluante. Depuis la sortie de cette édition, Matthew s'est soumis à des tests scientifiques poussés, dont les résultats jettent une lumière nouvelle sur ses extraordinaires pouvoirs. En juillet 1974, un groupe d'éminents

scientifiques fit un certain nombre de découvertes remarquables, qui non seulement font ressortir les talents psychiques de Matthew, mais également promettent, après une interprétation approfondie des résultats, de révolutionner la recherche psychique et de fournir une explication jusqu'ici insoupçonnée à de nombreuses énigmes.

... Mes relations avec Matthew débutèrent quelques mois avant qu'il ne quitte le milieu relativement protégé de l'internat d'Oakham...

Il se produisit du jour au lendemain un événement qui allait nous causer plus d'ennuis et de soucis que nous n'avions jamais eus avec les poltergeists. La télévision, les journaux enfourchèrent un cheval de bataille qu'ils éperonnèrent jour après jour, semaine après semaine : je veux parler d'Uri Geller. A peine eut-il paru à la télévision avec ses démonstrations spectaculaires sur des cuillères et des clés que les questions qui m'étaient posées changèrent de style. Chez de nombreuses personnes cela devint une idée fixe de demander à Matthew s'il pouvait tordre des clés, des cuillères, ou autre chose du même genre. Oui, il pouvait le faire. Non seulement ces expériences épuisaient Matthew, mais on assistait en retour à de nombreuses manifestations de poltergeist dont nous pensions être débarrassés. Les objets métalliques se tordaient partout dans la maison, que Matthew le voulût ou non. Une fois, alors qu'il se trouvait dans mes bureaux, au second étage, des employés qui se trouvaient au rez-de-chaussée vinrent me prévenir que les six clés des meubles à tiroirs où l'on rangeait les archives s'étaient tordues dans la poche du directeur. Il fallut fabriquer de nouvelles clés.

Le Dr George Owen se proposait d'organiser à Toronto un séminaire auquel étaient invités vingt-et-un spécialistes du monde occidental. Il connaissait M. Manning depuis les premières manifestations en février 1967. Je trouvais que c'était une bonne idée de l'inviter et un accord fut conclu.

Parmi ces vingt-et-un hommes de science qui participèrent aux expériences de Toronto se trouvait le professeur Brian Josephson, lauréat du prix Nobel de Physique (1973) qui déclara au Daily Mail :

« Nous sommes à la veille de découvertes importantes pour la physique. Nous avons affaire à une nouvelle forme d'énergie. Cette force doit avoir ses lois. Je crois que les méthodes courantes d'investigations scientifiques nous en apprendront énormément sur les phénomènes psychiques. Ils sont mystérieux, mais pas plus que ne le sont déjà pas mal de choses en physique. Dans le passé, les hommes de science « respectables » ne voulaient rien savoir de la recherche psychique. Aujourd'hui,

beaucoup d'entre eux conservent cette position. Je crois que ces savants « respectables » risquent de rater le coche.

Je passe sur les détails de ces expériences pour relater l'une d'elles à propos du système de photographie Kirlian par le Dr Douglas Dean. Les résultats furent si surprenants que « Je n'ai jamais rien vu de semblable » devait déclarer le Dr Dean.

A la suite de quoi je fus contacté par un groupe d'experts en électronique, aux Pays-Bas. « Aura Electronics » avait mis au point un appareil Kirlian très perfectionné. On convint de se rencontrer le 4 septembre 1974. Après m'avoir fait comprendre que le genre de résultat de Toronto ne pourrait jamais être reproduit sur leurs instruments, car ils étaient les meilleurs du monde, les trois experts en électronique quittèrent l'Angleterre fort marris : deux de leurs appareils Kirlian s'étaient détraqués après que Matthew eût été invité à faire passer dans l'instrument toute l'énergie qu'il possédait.

Mr M.H.J. Than Van Der Veer, chef du groupe de recherche, fit la déclaration suivante :

« Après des expériences effectuées sur plus de mille sujets, nous sommes confondus par ces résultats. Non seulement les photographies Kirlian que nous avons prises sont absolument différentes de tout ce que nous avons vu jusqu'ici, mais ce jeune homme semble posséder la capacité de produire sa propre énergie, laquelle a tout simplement annulé les 35 000 volts de l'appareil. En fait, j'ignore présentement ce qui s'est passé ; à un moment, le sujet a paru absorber l'énergie totale de l'instrument, et l'instant suivant il réintégra l'énergie dans l'instrument avec une telle force que celui-ci rendit l'âme. Si nous ne l'avions vu de nos propres yeux nous ne l'aurions pas cru... ».

A propos de la fonction rampe déduite des expériences non décrites ici je ne voudrais pas passer sous silence une observation importante. On a suivi sur ordinateur la trace de cette fonction jusqu'à une partie du cerveau que l'on croyait morte et même dégénérée. On a évoqué à ce propos l'ancien cerveau animal de l'homo sapiens. Son origine a été localisée dans la partie la plus ancienne du cerveau humain. Le Dr Whitton laisse entendre que l'aptitude psychique n'est donc pas un don rare ou un talent de l'âge de l'Espace (donc pas un produit de l'évolution comme on aurait eu tendance à le penser) mais une fonction innée qui remonte à l'aube des temps, fonction qui a disparu depuis longtemps chez la plupart des gens il y a des milliers et des milliers d'années.

Nous suivrons avec intérêt (annexe n° 2 du livre cité) le rapport du Dr A.R.G. Owen membre

du Trinity Collège de Cambridge, généticien, biologiste et mathématicien, directeur de « The New Horizons Research Fondation », Toronto, qui a suivi Manning depuis 1967.

Il cite en préambule de nombreux cas de poltergeist entre autres celui-ci : « L'intérêt d'un cas comme celui de Swansea (voir Andrew Mackenzie « The Unexplained Arthur Baker Ltd », Londres) est de montrer, entre autres, la puissance de ces phénomènes. Une fois, un lit à deux places fut soulevé par la force poltergeist, renversé, et déposé sur un lit d'enfant. A peu près au même moment, dans la même chambre, une armoire penderie fut déplacée de façon à obstruer la seule porte, qui donnait au 1^{er} étage sur la rue. Il fallut appeler la police pour en forcer l'entrée. Tandis que se déroulaient ces événements, la propriétaire et sa mère se trouvaient sur le trottoir, au-dessous de la fenêtre. Il était donc clair que ce n'était pas un cambrioleur ou un voyou, qui n'aurait pu s'échapper sans être vu, qui serait responsable de ce remue-ménage. On trouve dans cette affaire un autre trait particulier aux manifestations de poltergeist : les objets se déplacent à l'intérieur des pièces quand personne n'y est.

Quand je rencontrai pour la première fois Matthew et sa famille, j'étais tout à fait familier avec les phénomènes poltergeist. M. Manning (père) était un témoin valable et digne de foi. J'étais tout disposé à admettre que les phénomènes qu'il me décrivait s'étaient bien produits comme il le disait. Les objets en mouvement dont certains avaient une grande valeur, n'étaient jamais endommagés. C'est comme si les phénomènes étaient destinés à intriguer et à embarrasser les gens plutôt que de les blesser dans leur corps ou leurs sentiments (F.L. à ma connaissance on n'a jamais émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un « esprit » qui cherche à attirer l'attention de quelqu'un susceptible d'une prise de contact, comme ce fut le cas pour Manning).

Quand, au printemps 1971, M. Manning m'écrivit pour me dire que Matthew était le centre d'une nouvelle manifestation de poltergeist, beaucoup plus puissante et variée, je ne fus pas très étonné. Un problème se posait néanmoins sur le plan social, et je m'efforçais, autant qu'il m'était possible de le faire d'aussi loin — j'étais alors au Canada — de réduire au minimum les conséquences fâcheuses que ces événements pourraient susciter. J'écrivis donc au directeur de son école, mettant l'accent sur le fait que Matthew n'était pas un fauteur de trouble sans cervelle, mais une victime au même titre que d'autres dans sa situation. Matthew est resté à l'école, mais il s'en est fallu de peu qu'il ne soit renvoyé. Son directeur a agi avec discrétion et humanité.

Le dimanche de Pâques 1971 débuta une série d'événements au rythme plus rapide, au cours desquels tout ce que contenaient les pièces de la maison familiale fut mis sens dessus-dessous (voir les détails dans l'ouvrage). Un des aspects étonnants de ces bouleversements est leur manifestation dans un temps très bref ; en l'espace de quelques minutes les pièces étaient plongées dans un véritable désordre, mais l'agent qui opérait faisait preuve d'une remarquable délicatesse. Bien que des forces physiques d'une quinzaine de kilos eussent été appliquées à soulever des meubles, ceux-ci furent reposés avec légèreté, sans être endommagés. Cela semble presque incroyable et recoupe d'autres témoignages concernant les cas antérieurs, etc.

Il est encore trop tôt pour décider si dans tous les cas d'écriture automatique les informations ont été obtenues d'une manière paranormale. Néanmoins il me paraît tout à fait invraisemblable qu'il ait pu écrire en langue arabe... La preuve de la survie humaine par l'écriture automatique, ou par tout autre moyen de communication, a été longuement discutée depuis le début du siècle. C'est un domaine dans lequel je ne me sens pas assez compétent pour donner une opinion autorisée. Je respecte ceux qui ont examiné les preuves accumulées de la survie après la mort, et qui se sont sentis capables d'en tirer une conclusion affirmative. Mais je respecte tout autant ceux qui soutiennent que la perception extra-sensorielle est une faculté pratiquement illimitée... Quelle que soit l'interprétation que l'on choisisse d'adopter, il reste beaucoup de points mystérieux et de lacunes.

... J'ai commencé ce rapport en disant que **Matthew** est quelqu'un de très passionnant... Si **Matthew** continue d'allier à l'exercice de ses dons, cette préoccupation qu'il a déjà montrée de se plier aux enquêtes, il y a des chances que son travail puisse conduire à une nouvelle approche scientifique de ces questions.

Ainsi j'en aurai terminé avec **Matthew Manning** et cet exposé nous aura appris beaucoup de choses. Cependant, si celui-ci a eu des activités très variées, qu'il a exercé et exerce sans doute encore, et d'une manière quasi spontanée, il en est d'autres dont les activités étaient en quelque sorte spécialisées, peut-être par les circonstances et leurs sentiments. Un de ceux-ci fut Edgard Cayce mort en 1945, un contemporain. Avec lui on ignore dans quelles abysses il fallait chercher ses informations et qui les lui fournissait, lui aussi d'ailleurs les ignorait, car un sommeil hypnotique lui était indispensable et à son réveil il était dans l'ignorance de ce qu'il avait pu dire dans son sommeil et il fallait lui lire ce qu'on avait enregistré. C'était pour lui une source d'étonnement, de peur aussi. C'est de Cayce que je vais parler.

EDGARD CAYCE

Réf/Édi. « J'ai lu », n° 232, de Joseph Milard, W.R. Chettoui « La nouvelle parapsychologie. Édit Sorlot-Lanore, « Planète n° 37, nov.-déc. 1967, par Claude Valin.

Edgard Cayce est né en 1877, dans le Kentucky (U.S.A.). Ses parents étaient fermiers sans grande instruction. A dix ans E. Cayce était un très mauvais élève. Son maître d'école en parlant à son père en arrivait à croire qu'il était un faible d'esprit.

Son père ne pouvait pas tolérer que son fils fût un cancre, et il entreprit de lui apprendre l'orthographe de gré ou de force. Il l'interrogeait sans relâche, toujours avec le même insuccès, à tel point, qu'un jour, l'enfant épuisé finit un soir par s'endormir sur son livre. Son père, excédé, le réveilla d'une bourrade et lui dit d'aller se coucher : tu n'es qu'un âne, lui dit-il, je désespère de toi ! Attendez, dit l'enfant, je crois que je sais ma leçon à présent ». Et alors, de lui épeler clairement, et sans faute, tous les mots contenus dans le texte, y compris ceux qu'on ne lui demandait pas. Il avait appris sa leçon en dormant.

La nouvelle se répandit dès le lendemain. Le maître sceptique demanda à Edgard de rééditer son exploit. A la stupéfaction générale l'enfant apprit, après avoir dormi quelques minutes, tout le contenu de ses livres d'histoire et de géographie.

Quelques jours plus tard, il rentra chez lui avec un accès de fièvre et il ne tarda pas à entrer dans une sorte de coma. Toute la famille très inquiète l'entourait, ne sachant que faire, lorsque dans son délire il se mit à parler d'une voix forte et autoritaire disant : « J'ai reçu une balle de base-ball dans le dos. La seule façon de me guérir est de faire un cataplasme et de me l'appliquer sur la nuque. Vite, sinon mon cerveau va être endommagé ! » Et il en indiqua la composition. Les parents impressionnés essayèrent la recette à tout hasard. Le lendemain Edgard s'éveillait sans plus donner aucun signe de son mal.

« Tu as un don Edgard » lui dit sa grand-mère émerveillée. Vraiment pense l'enfant, et sans qu'il en eût dit mot à personne, cette idée de ne pas être comme tout le monde ne cessa de le tourmenter.

Telle a été l'enfance d'Edgard Cayce. En 1899, à l'âge de 22 ans, il s'installa à Hopkinsville et commença à travailler comme commis dans une librairie. Puis il fut agent d'assurance et photographe ensuite, car, malgré ses dons, les moyens de sa famille ne lui avaient pas permis de faire des études secondaires, et il avait renoncé à l'espoir d'être médecin, ou pasteur, de soigner les corps ou les âmes.

Il avait rencontré Gertrude, qu'il devait épouser, et il ne pensait plus qu'à une chose, gagner assez d'argent pour fonder un foyer. Celle-ci lui dit un jour : « vous ne me parlez jamais de ces dons étranges, de ces pouvoirs que vous possédez. Ne cherchez-vous pas à savoir quels étaient les desseins de Dieu lorsqu'Il vous les a donnés ? ». « Je suis trop occupé à gagner ma vie, Gertrude » répondit-il, d'un ton sans réplique. Mais voilà que la nuit même il est pris de violents maux de tête, et que sa voix s'affaiblissait jusqu'à n'être plus qu'un chuchotement imperceptible. « C'est un signe » s'écria Gertrude terrifiée. Vous n'aviez pas le droit de gaspiller un don que vous étiez le seul au monde à posséder. »

Les médecins, après plusieurs traitements, des mois durant, s'avérèrent incapables de le guérir de son aphonie.

C'est à cette époque qu'intervint un certain Al Layne. Il lui suggéra de l'hypnotiser. Cayce dans une transe profonde diagnostiqua son mal et les remèdes appropriés. Sa voix redevint forte et claire, à l'émerveillement de Layne. Celui-ci souffrant depuis longtemps de maux d'estomac lui demanda d'utiliser le même procédé pour lui-même afin de le guérir. Cette expérience s'étant avérée positive, une nouvelle vie devait commencer pour Cayce, à son grand regret.

La nouvelle de ces deux guérisons miraculeuses s'étant répandue en ville, de nombreux malades incurables sollicitèrent son intervention. Il hésitait cependant, et voulant faire part de son refus à Layne une nouvelle aphonie apparut. A l'issue de cette seconde épreuve Cayce accepta son destin.

On lui demandait de guérir, il guérirait, mais sous certaines conditions. Il refuse d'avoir des contacts personnels avec ses clients et d'accepter aucun paiement. Pour faire vivre modestement sa famille il entend continuer d'exercer son métier de photographe.

Ses diagnostics sont toujours précis à 90 % des cas. Il voit, par exemple, clairement, le bouton de cellulose, indiscernable à la radio, coincé dans la gorge d'une fillette et qui menace de l'étouffer. Chose plus étrange, il lui arrive de donner des consultations anticipées pour des malades inconnus qui se présenteront les jours suivants. Il prescrit des médicaments encore à l'étude dans les laboratoires et encore non commercialisés, des potions tombées dans l'oubli depuis 50 ans.

Sorti de sa transe il ne se souvient de rien. « Qu'ai-je dit, balbutiait-il anxieux. On lui cite le nom de médicaments inconnus, des plantes, des poisons même, il ne peut que secouer la tête.

Un jour, sous hypnose, il fut amené à parler de la vie antérieure d'un malade. Peu à peu, en dépit des ses scrupules religieux, il constate que chacun de nous avait vécu d'autres vies avant sa naissance.

Sa collaboration avec Layne prit fin le jour, où par hasard il apprit, avec la visite d'un propriétaire de mine venu le remercier pour la découverte d'un filon, que non content de se servir de ses dons à d'autres fins que la guérison des malades, Layne percevait aussi des honoraires.

La vie se poursuivait cette fois en collaboration avec le Dr Blackburn en qui il avait confiance, puis avec un homéopathe Wesley Ketchum. Celui-ci, dans une séance d'hypnose lui avait demandé à son insu de s'expliquer sur ses étranges pouvoirs. « Mon cerveau, avait répondu Cayne, est sensible à la suggestion et a le pouvoir d'interpréter ce qu'il apprend des esprits subconscients des autres. L'esprit subconscient n'oublie rien. L'esprit conscient reçoit les impressions de l'extérieur et les transfère au subconscient où elles demeurent même si le conscient est détruit ». Apparemment, lorsqu'il était en transe, une intelligence différente animait Cayce, qui était capable de trier et d'utiliser instantanément toutes les connaissances disponibles dans l'humanité. En 1910, à l'insu de Cayce, Ketchum lança un défi pour réduire au silence les médecins les plus sceptiques. La presse s'empara de l'affaire et Cayce devint une célébrité nationale. Puis Cayce s'aperçut que Ketchum l'avait trompé en se servant de lui pour obtenir des informations boursières. Il s'en sépara et poursuivit dès lors ses consultations avec sa femme seule qui sténographait les séances.

Sa vie continue, il peut reprendre ses lectures, toujours prodigieuses, anticipées, à distance, en langue étrangère dont il ne connaît pas le moindre mot à l'état de veille. Ses « miracles » se multipliaient, accroissant sa renommée.

Un groupe de médecins de Birmingham, lassés d'entendre ses louanges, résolurent de le confondre en lui soumettant le cas d'un infirme incurable qu'ils connaissaient bien. L'expérience tourna à leur confusion quand il leur apprit sur leur malade des choses que tous ignoraient et qu'ils purent vérifier.

Peu soucieux de gloire, il était occupé par un nouveau rêve, celui de fonder un hôpital à Virginia Beach, comme le lui réclamait sa voix intérieure. Ce rêve ne put se réaliser qu'en 1928. L'hôpital fonctionna 3 ans, traitant des cas déclarés incurables, mais il dut fermer en 1931 par suite d'une mauvaise gestion. Il rouvrit en 1956, mais Edgard Cayce était mort le 3 janvier 1945.

Aujourd'hui, un comité de recherche, créé en 1958, compulse les quelque 15 000 dossiers de guérisons qu'Edgard Cayce a laissés. Parmi les plus étonnantes visions décrites, par celui qui fut peut-être le plus grand claivoyant du siècle, certaines concernent le « Karma » (sorte de prédestination), la transmigration des âmes et le développement des pouvoirs psychiques. D'autres intéressent plus directement les années que nous allons vivre :

- La terre se scindera dans la partie ouest de l'Amérique.*
- Une grande partie du Japon sera submergée.*
- La partie supérieure de l'Europe se transformera en un clin d'œil.*
- Une terre apparaîtra en vue de la côte est de l'Amérique.*
- Il y aura des soulèvements dans l'Artique et l'Antartique qui provoqueront des éruptions volcaniques dans des régions torrides.*
- Ensuite un déplacement des pôles de sorte que les régions froides, tempérées et semi-tropicales deviendront plus chaudes.*

Cette période se situera entre 1958 et 1998, et dans le siècle qui suivra des changements encore plus importants se produiront à la surface du globe.

NOTE. Vingt-six ans ont passé, et rien encore semble-t-il ne s'est passé de ce que Cayce a prédit. Néanmoins il reste encore 14 ans à courir, la fourchette de cette imprécision s'est resserrée. D'autres prédictions font état, comme nous le verrons de cette période de bouleversements. On ne peut qu'enregistrer le fait et attendre les événements. On verra alors s'il ne s'est pas trompé, ce que nous souhaitons tous.

Les dons se manifestent à certaines occasions, à la faveur de certaines circonstances, ils se développent ensuite le plus souvent dans la même direction, tel fut le cas pour Uri Geller qui s'est spécialisé. Quand les manifestations sortent de ces spécialités on peut se demander si elles sont aussi crédibles surtout quand elles concernent l'avenir. Cependant il existe, au moins un, de ces doués contemporains, testé par de nombreux scientifiques, dont la prédiction de l'avenir a pu être contrôlée.

Il s'agit en l'occurrence de Gérard Croiset dont je vais parler.

à suivre

INVESTIGATION OVNI

par Vicente-Juan Ballester Olmos

(Editions Horizonte, Plaza y Janès)

Texte de présentation de J. Allen Hynek

Voilà un livre qui doit combler les vœux de l'auteur qui souhaitait que les lecteurs le trouvasent sérieux, responsable et démythificateur. D'entrée, V.-J. Ballester Olmos en donne le ton en citant un dicton à propos des lamias, êtres de légende du folklore basque : "Il ne faut pas croire à leur existence mais il ne faut pas dire qu'ils n'existent pas."

C'est poser avec bon sens la problématique OVNI.

A partir de ce scepticisme de bon aloi, facteur de curiosité intellectuelle et d'acquisition de connaissances scientifiques précises, l'auteur nous offre, avec simplicité (on pourrait dire presque avec discrétion) un ouvrage solide, documenté, à la fois critique et positif, essayant de faire à chaque instant la part du rationnel et de l'irrationnel dans les "cas" de vision d'Ovni qu'il a eu à connaître ou que des équipes d'enquêteurs ont approfondis "sur le terrain" en territoire espagnol. Enquêtes, il faut le souligner, qui sont des modèles du genre. Peu de chose à dire, sinon qu'on peut les classer et les utiliser comme base de documentation et d'analyse dans une bibliothèque d'ufologie soucieux de recherche "les pieds bien au sol".

Donnons les grandes lignes de ce livre pratique et bien fait.

D'abord, quatre cas d'atterrissage d'Ovni avec présence rapprochée d'humanoïdes "normaux". Ce sont des reportages concis, précis, suffisamment détaillés et surtout sans fioriture ou hypothèse de telle ou telle école de pensée ufologique. Enquêtes classiques et exemplaires :

Andalousie : Benacazon - 28 janvier 76

Navarre : Maneru - 18 février 76

Saragosse : Jaraba - octobre 78

Andalousie : Gerena - novembre 78

Suit une série de cinq autres enquêtes, cette fois présentant des caractères d'étrangeté : structures en vol, objets lumineux produisant des effets gravitationnels, laissant des traces au sol, opérant